

Lorsque l'élève inadapté d'hier devient un professionnel reconnu aujourd'hui !

De quelques paradoxes de l'évaluation du manque dans les lycées professionnels

P. Hauchard^{1,2,3}, G. Lecocq^{4,5,2}, A. Mutuale^{2,6}

¹Lycée Albert de Mun-Paris, ²ISP-FE-ICP UR RCS EA 7403, ³CREM EA 3476 Université de Lorraine, ⁴ILEPS-Cergy, ⁵CRP-CPO EA 7273 Université Picardie Jules Verne, ⁶EXPERICE Université Paris 8/Université Paris 13.

Mots clés : Evaluation compréhensive de l'ad-venir, démocratie du mérite, sentiment de compétence

Introduction

Les phénomènes d'inadaptation scolaire qui se révèlent au sein des lycées professionnels témoignent de la difficulté des élèves à trouver un terrain d'expression de leurs compétences psychologiques et culturelles. L'étiquette « d'inadapté scolaire » témoigne d'un moment critique où le choix vocationnel chaotique d'un élève questionne les lycées professionnels sur leurs compétences à accompagner un élève autour d'une conjugaison harmonieuse entre l'acquisition de connaissances scolaires et l'inclusion de compétences professionnelles. Cet élève est alors dans une situation paradoxale au sein de laquelle l'essentiel de l'enseignement scolaire ne lui permet pas de mobiliser des émotions cognitives appropriées (Pouivet, 2008).

A une anthropologie déficitaire qui évalue un élève à partir de ses manques, nous proposons de valoriser les contours d'une anthropologie capacitaire au sein des lycées technologiques et professionnels, où une évolution du manque est remplacée par une évaluation de l'ad-venir (Vallet et Meziani, 2015). En effet, ces espaces scolaires sont des lieux où l'engagement des élèves dans une vocation professionnelle reste à construire. A la lutte des places qui structurent d'autres espaces scolaires élitaires, l'émergence de potentiels jusqu'alors inexploités justifie de prendre en compte ces voies scolaires qui ne se révèlent que dans des expériences concrètes vécues aux contacts de réalités professionnelles fondamentales. En effet, le devenir professionnel des élèves qui se construit dans les enceintes des lycées professionnels et technologiques, s'appuie principalement sur des dynamiques qui obligent un enseignant à faire le deuil d'un fantasme de toute puissance et d'accepter de ne pouvoir modeler le développement de l'autre, alors que c'est celui-ci qui en est l'acteur et l'auteur. En redonnant de l'épaisseur à ces deux rôles d'acteur et d'auteur joués par les élèves, deux dispositifs d'évaluations compréhensives favorisent la reconnaissance de deux styles de compétences chez un élève:

- Un style de compétences où il s'agit de doter un élève de savoir-faire adapté aux dimensions réelles de métiers en constantes évolutions.
- Un style de compétences où il s'agit de doter un élève de savoir-être adapté à des exigences culturelles et à une vocation professionnelle en construction.

Dans cette période de leur vie, autour de ces deux styles de compétences, malgré l'impression première que c'est l'échec qui prévaut, les élèves trouvent le moyen de prendre durablement confiance en eux lorsqu'il découvre, au-delà d'un univers qui leur fermait des portes, de nouveaux espaces porteur d'avenir où une régulation émotionnelle interpersonnelle favorise l'incorporation de compétences professionnelles devenues significatives pour l'élève :

- Cette régulation émotionnelle interpersonnelle s'ancre tout d'abord dans la rencontre, la complémentarité et le croisement de compétences portées par d'autres élèves. L'acte d'apprendre lorsqu'il n'est plus perçue comme un acte isolé, inscrit alors un élève dans des espaces où le partage social des émotions devient le creuset d'une vocation professionnelle.
- Un nouveau regard porté par un élève sur son parcours scolaire va être l'occasion également à une dynamique familiale d'évoluer : celle-ci ne s'inscrit plus dans une logique prescriptive qui s'inscrit dans un projet qui n'existe pas encore mais dans une logique de l'instant présent où l'élève au sein de sa famille se sent reconnu comme une personne authentique.
- Enfin, les enseignants et les éducateurs en acceptant de partager leurs propres émotions liées à leurs histoires de vie professionnelles permettent à un élève de les considérer comme des tuteurs de résilience que lesquels une reprise de confiance est envisageable.

C'est autour de ces trois dimensions que les histoires de vie de cinq anciens élèves vont nous permettre de prendre en considération les chapitres de celles-ci qui favorisent l'émergence d'une identité professionnelle reconnue et salutogène.

Camille : stigmatisée scolairement hier, reconnue professionnellement aujourd'hui.

Lorsque Camille commence sa scolarité dans le secondaire, elle fait une première seconde générale avec des résultats qui semblent inadaptés aux normes de l'excellence scolaire. Tout le monde s'accorde à dire dans son entourage (enseignants et parents) qu'il faut qu'elle redouble. Ce qu'elle fait et qui la conduit à vivre un second échec. Elle se rend compte alors qu'elle sature et ne peut pas réussir dans ces conditions : *« j'emmagasinai des savoirs dont je ne comprenais pas l'utilité, je suis arrivée à un point où vraiment plus rien ne rentrait dans ma tête »*. Elle décide de se consacrer à ce qu'elle a toujours voulu faire au travers d'un Brevet d'Enseignement Professionnel (BEP) Métiers de la mode et industrie connexe. Elle découvre ainsi la couture et les métiers de la mode : *« Je fabriquais des choses avec mes mains quand on me redemandait de passer aux maths ou à la physique etc. j'avais l'esprit beaucoup plus libre et je le faisais vraiment avec plaisir, chose qui me manquait quand j'étais en 2nde générale »*. Cette révélation lui redonne goût aux études au moment où elle découvre que tout est possible : Brevet de Technicien (BT) Vêtement Mesure et Création, puis Brevet de Technicien (BTS) Industrie des Matériaux souples sont deux symboles d'une évaluation qui salue ses compétences. Ce type de formation lui permet aussi de découvrir un monde professionnel qu'elle ressent comme authentique : *« j'ai travaillé dans le sous-vêtement pour femme... pour une marque française, haut de gamme où là je personnalisai les sous-vêtements, j'ai fait aussi un peu de boutique, de conseils etc... et j'ai fait également, j'ai fait du costume au Club Med, pour les spectacles, les spectacles qu'ils font en saisons, j'ai fait également du costume à Disney »*. Le développement de compétences incarnées et la mise en situation avec les responsabilités qui en découlent facilitent chez Camille une reprise de confiance et l'envie de poursuivre sa formation initiale. Comme elle l'a exprimé, Camille comprend maintenant la nécessité de l'enseignement général, des matières scientifiques, des matières littéraires, de la maîtrise du français.

Cette compréhension permet à Camille d'envisager une poursuite d'étude dans l'enseignement supérieur professionnel. La culture générale est présente dans cette formation aux côtés des enseignements professionnels et cette co-présence, Camille l'accepte : *« Ca a été difficile parce qu'il a fallu que je me réadapte, à une éducation, à un temps de travail qui n'est vraiment pas du tout le même, puisqu'on passait de 8 heures sur une chaise 5 jours par semaine à des cours beaucoup plus manuels, et moi c'est ce qui m'a permis de me libérer l'esprit des matières générales »*. Alors, un autre aspect de ce style d'enseignement émerge: il s'agit de l'entraide entre les étudiants. *« quand je suis en BTS, moi qui venait de BT, y a des gens qui venaient de général, un peu comme les élèves que j'ai eu après, et effectivement moi j'étais en terme de couture j'étais beaucoup plus en avance, alors qu'en terme général j'étais beaucoup plus en retard que les autres, alors y a eu de l'aide des professeurs, mais aussi beaucoup d'entraide entre nous, c'est-à-dire que moi j'aidais des élèves qui étaient dans ma classe, qui restaient ½ heure de plus le soir pour m'expliquer un exercice de math, ou de physique, et moi je leur rendais la pareille quand il fallait leur expliquer quelque chose sur la couture »* La diversité des parcours de formation et des origines des étudiants favorise cette pratique dans le contexte de l'enseignement professionnel et technologique. Elle dépasse ce que les enseignants peuvent mettre en place et elle se met en place spontanément. Si tous les jeunes suivent le même cursus, ils rencontrent les mêmes difficultés en même temps alors que s'ils ont suivi des cursus différents, ces pratiques d'entraide peuvent se développer naturellement. Ils ont tous une volonté affirmée de réussir et ils comprennent que l'entraide permettra à chacun de progresser. Ils partagent la même volonté de réussir individuellement alors que collectivement ils développent de processus d'entraide où l'apport de chacun aide les autres à progresser là où ils ont des faiblesses.

La présence des adultes joue également un rôle important dans la réussite des jeunes. Camille le reconnaît elle même lorsqu'elle dit que les professeurs l'ont aidée à progresser. Dans les matières professionnelles les enseignants sont issus de la profession et ont suivi des cursus de formation très variés. Ils connaissent les difficultés de l'apprentissage pour les avoir vécues eux mêmes et se reconnaissent quand les étudiants peinent. Ils sont passés par ces phénomènes de formation où l'autoformation et l'apprentissage traditionnels se sont succédés et quelquefois télescopés. Ils ont connu également des passages dans l'entreprise où il a fallu mettre en œuvre des stratégies complexes pour surmonter les difficultés et aboutir au résultat pour atteindre les objectifs fixés. Ils ont appris dans le milieu professionnel à accepter les contraintes qui obligent à trouver par soi-même les solutions et à développer seul des compétences vicariantes.

Camille nous révèle enfin un autre aspect qu'elle a éprouvé au sein de l'enseignement professionnel : *« il faut arrêter de dire que les matières générales c'est pour les meilleurs, et les matières techniques c'est pour les moins bons, c'est pas vrai du tout, on a tous un caractère différent, on est tous. on a tous une façon d'apprendre différente, y a des gens qui retiennent en écrivant, y a des gens qui retiennent en, juste en lisant, y a des gens qui retiennent en faisant, moi je fais partie de ces gens qu'ont besoin de faire avec mes mains, et c'est comme ça que j'apprends et c'était parfaitement adapté pour moi, je pense pas avoir perdu deux années d'études et je pense qui m'a fallu ces deux années-là pour trouver ma voie et pour être objective sur ce que moi j'étais capable et ce que j'avais envie de faire »*. Camille reconnaît que chacun a sa propre façon d'apprendre et il est nécessaire que les méthodes pédagogiques soient adaptées à chacun. Camille met également en évidence la nécessité de promouvoir l'égalité entre les matières générales et les matières professionnelles. Elle a souffert de la mise en avant des matières dites « intellectuelles » au détriment des matières dites « manuelles ».

Ainsi, on découvre en retraçant le parcours de Camille que les compétences intellectuelles ont une place privilégiée à prendre dans un cursus professionnel. Pour Camille, l'enseignement professionnel ne peut donc plus se résumer à l'acquisition d'un geste professionnel utile dans le monde économique pour avoir un emploi ensuite mais contribue parfaitement à la poursuite des acquisitions fondamentales dans les matières générales.

La fait de travailler maintenant pour des grandes enseignes permet à Camille de s'épanouir pleinement : *« pour moi c'est un petit peu un accomplissement, et puis c'est, c'est un rêve, c'est un rêve de jeunesse, de pouvoir dire aujourd'hui autour de soi, et même de se dire à soi, qu'on travaille pour des marques comme ça, c'est exceptionnel, et puis on le ressent vraiment dans le travail que c'est des marques qui demandent beaucoup de, beaucoup d'intention, beaucoup de patience, etc., c'est pas, c'est pas qu'une légende, c'est vraiment très agréable de travailler dans des ateliers comme ça, y a de dames qui ont 30, 40, voire 50 ans de métiers, qui sont même à la retraite, qui reviennent travailler pour les, les défilés, et ces personnes-là, c'est des personnes qui vous apprennent une chose à la minute, quoi quasiment, c'est des journées qui sont remplies, qui sont, intéressantes, et ont grandi tous les jours, et j'ai aujourd'hui 30 ans, j'ai l'impression que j'ai encore tellement de choses à apprendre dans ce métier, et heu voilà c'est pas qu'un nom, c'est pas qu'une réputation, c'est, c'est réellement une passion, et un savoir-faire de tous les jours. »*

Ainsi, à partir de plusieurs évaluations qui ont mis ses déficiences au grand jour, Anna a su faire preuve de résilience pour rebondir au sein de nouvelles logiques de formation à finalités professionnelles qui lui permettent aujourd'hui d'être reconnue à travers ses compétences professionnelles.

ANNA : Comment perdre du temps pour en gagner ?

Anna a vécu 3 ans en Tunisie et a choisi très vite de suivre un cursus de formation dans la mode : *« j'ai vécu 3 ans en Tunisie, entre 15 ans et 18 ans, donc, j'ai obtenu mon bac professionnel, en Tunisie, qui, avait une portée déjà sur les métiers de l'habillement »* En arrivant en France ensuite, elle pensait poursuivre ses études dans l'enseignement supérieur directement dans la spécialité qui la concernait. Malheureusement, elle a découvert qu'il n'existait pas d'équivalence entre son diplôme tunisien et les diplômes français. Aussi elle a dû recommencer sa formation en bac professionnel « industrie de l'habillement ». Toute la formation qu'elle a reçue en Tunisie semblait ne pas être prise en considération par l'Education Nationale en France. Comme si ce que l'on apprend dans un pays étranger francophone ne peut être intégré dans un cursus de formation français. Ce traumatisme vécu par Anna pose la question de la reconnaissance de compétences acquise dans un dispositif extérieur à celui mis en place par l'Education Nationale. En effet, sur le plan professionnel les gestes et les techniques utilisés dans les ateliers tunisiens semblent être les mêmes que ceux qui se pratiquent en France. Concernant les compétences intellectuelles, dès lors qu'on est dans un pays francophone dont on connaît le lien étroit avec la France, il est aussi paradoxal de ne pas en reconnaître les compétences acquises sur le sol étranger. C'est donc avec un regard critique qu'Anna se retrouve bloquée dans son élan pour des questions administratives dont elle ne comprend pas les raisons. Cependant elle s'astreint à prouver que ses compétences acquises en Tunisie sont toujours vivantes sur le sol français. Cette nécessité de prouver ce que l'on vaut bouscule les croyances d'Anna. Ses choix d'orientation vont générer chez elle beaucoup d'interrogations au point qu'elle se donne après son baccalauréat

professionnel une année entière pour réfléchir et maintenant chercher sa voie sans pouvoir donner de la voix à son engagement vocationnel. *« A mon retour effectivement il m'a fallu donc une petite année pour chercher, pour essayer d'évaluer quelles étaient les meilleures écoles, voilà, ce qui m'a permis aussi de travailler un petit peu, de façon à économiser, à pouvoir ensuite financer ma première école, durant laquelle j'ai fait donc une première année en stylisme modélisme, voilà. »*

Dans un parcours classique de formation, l'on considère souvent que lorsqu'un jeune se donne du temps pour chercher son orientation au travers d'un certain nombre d'expériences, il s'agit de temps perdu. Pourtant de nombreux jeunes font comme Anna : une année passée à l'étranger, une année à découvrir le monde professionnel au travers de « petits boulots », une année de stage dans des secteurs d'activité différents pour découvrir les métiers, pour découvrir une réalité qu'ils ne connaissent pas. La réalité scolaire pure est souvent éloignée de la réalité professionnelle et d'une vie authentique. Aussi, des jeunes veulent la découvrir par eux mêmes et non au travers du filtre des professeurs principaux des conseillers d'orientation ou encore de leurs parents qui exerce une activité professionnelle souvent difficile à décrypter par eux. Alors pourquoi ne pas leur laisser ce temps-là et pourquoi les précipiter dans les cursus de formation dont ils ne connaissent pas bien la finalité et pour lesquels ils ont beaucoup de mal à se projeter ?

Anna explique clairement que la recherche d'une école et d'un cursus de formation demande du temps mais elle dit aussi que ce fut pour elle l'occasion d'économiser de l'argent de façon à se payer les études qu'elle souhaite.

Anna nous explique bien que la recherche de sa nouvelle école s'est faite lorsqu'elle vivait en même temps une activité professionnelle. Ainsi, elle a suivi ensuite des formations qui pourraient sembler très variées et différentes, ou certains pourraient dire que ça n'avait pas de sens alors que pour elle ces choix étaient significatifs: une formation de styliste modéliste, puis une formation de modéliste pure à l'académie internationale de coupe parisienne puis une formation de toliste patronnière en formation complémentaire d'initiative locale dans un lycée parisien suivi d'une formation toujours d'initiative locale en cuir et fourrure. C'est ensuite qu'Anna s'est tournée vers un BTS industrie de l'habillement. Elle a alors poursuivi sa formation en licence professionnelle en apprentissage dans les ateliers de Décathlon. C'est après quelques expériences professionnelles qu'elle décide de continuer sa formation en Master d'économie et droit : *« depuis quelques mois j'avais dans l'idée de reprendre mes études de façon à évoluer, et aussi parce que obtenir un master, c'est aussi une satisfaction personnelle, surtout quand on, je peux dire quand on revient de loin, quand on obtient un bac professionnel, qu'on a un parcours très atypique, avec une école de mode, une licence pro, il est compliqué d'envisager ensuite un master, et voilà donc j'avais envie d'entreprendre un nouveau projet, ce nouveau challenge, pour me prouver aussi que je pouvais y arriver, et ensuite pourquoi pas m'ouvrir des portes professionnelles plus intéressantes »*. Anna reconnaît les difficultés qu'elle a rencontrées et conseille vivement aux autres jeunes de faire preuve d'auto-détermination: *« ce parcours, ensuite les difficultés seront les mêmes que pour eux, un étudiant comme moi aujourd'hui confronté à des matières pour lesquelles je n'ai pas toutes les notions, je veux dire le parcours atypique qui est le mien a nécessité quand même parfois que je m'accroche un peu plus, que j'y crois, parce que les portes ne s'ouvrent pas toutes très vite, donc c'est long, il faut être patient, et voilà. »*

Malheureusement, en master, elle ne retrouve plus la prise en compte de la diversité des parcours comme elle l'avait ressentie précédemment dans les formations professionnelles suivies : *« qu'ils sont très jeunes oui, parce que nous n'avons pas le même âge oui forcément, oui je suis en reprise d'étude j'ai peut-être plus vécu, j'ai une expérience professionnelle qui me permet d'avoir un certain recul, je remets absolument pas en question les compétences des professeurs qui sont les nôtres et qui sont au contraire très intéressants mais qui parfois soulèvent des questions et qui apportent des raisonnements au niveau des futurs stagiaires, qu'ils seront, qui moi me semblent un petit peu utopiques, voilà, en ayant donc cet œil un petit peu averti concernant la réalité du monde professionnel d'aujourd'hui, voilà je suis peut être plus réaliste finalement et je suis peut-être plus pragmatique, aussi voilà»*. Anna à travers plusieurs expériences interculturelles est à ce jour consciente des conflits que vivent une personne en formation, surtout lorsqu'il s'agit pour celle-ci d'être évaluée avec des indicateurs qui dépassent l'acquisition de compétences professionnelles. En mettant l'accent sur les temporalités multiples qui structurent une formation professionnelle, Anna est le témoin de ce qui peut stigmatiser les fragilités d'une personne et révéler les compétences de celle-ci au sein d'un même espace de formation.

Marie-Audrey : Ancrer sa vie professionnelle au cœur d'une histoire personnelle

Elle est maintenant chef d'entreprise et fière de l'être, Marie-Audrey ! Elle se présente comme « créatrice de valeurs », et a ouvert une galerie d'art qu'elle se plaît à faire grandir. Mais avant d'en arriver là et grâce à son dynamisme et à sa joie de vivre, elle a traversé des périodes bien difficiles et son orientation n'a pas toujours été aisée. Elle a accepté il y a quelques années de lancer l'association des anciens élèves dans un lycée professionnel parisien pour accompagner tous les jeunes qui passent par le chemin de l'enseignement professionnel, mais surtout pour dynamiser leur parcours et leur transmettre une partie des valeurs qu'elle pense être à associer à un engagement vocationnel authentique.

Marie-Audrey situe le moment de son basculement professionnel lorsqu'elle s'inscrit dans une formation technologique qui va lui permettre de reprendre confiance en elle : « *ça m'a permis de retrouver confiance en moi, et j'en suis sûre aujourd'hui, c'est le lycée qui m'a appris à me connaître, et y a beaucoup aussi, les, les profs, la pédagogie des profs, qui permettent d'être à l'écoute et de dire ce qui est bon pour nous.....* ». Derrière son apparence solide et dynamique Marie-Audrey nous rappelle qu'elle a eu besoin à tout moment de prendre de l'assurance en ayant confiance en elle grâce aux regards des autres. Le meilleur moyen pour prendre de l'assurance a été pour elle de s'appuyer sur ses points forts, reconnus par les enseignants afin d'améliorer des fragilités cognitives et émotionnelles qui pouvaient l'empêcher de s'évaluer de façons positives. Elle se souvient de ce que lui disaient des enseignants au cours de sa formation : « *ils savaient nous dire tu es fort dans cette matière là et par contre il faut que tu t'améliores dans telle autre, appuie toi sur ce que tu sais faire* ». Marie-Audrey en suivant ensuite une filière professionnelle supérieure la conduisant au-delà d'un brevet de technicien supérieur va vivre une naissance et une reconnaissance professionnelles. Elle a ainsi découvert au travers de cette formation supérieure ses capacités et ses compétences en particulier dans les domaines commerciaux : « *et, je suis partie 6 mois en Angleterre, et puis je me suis dit bon ben alors très bien 6 mois, je sais apprendre, j'ai appris l'anglais, je reviens à l'école et pourquoi pas combiner finalement mon parcours BTS Commercial, et apprendre de l'art culturel* ».

Et c'est ainsi, qu'au cours de sa formation, elle est entrée dans une galerie d'art pour un patron et qu'ensuite elle est devenue son propre patron. Pour arriver à ce statut, il lui a fallu développer, à côté de ses compétences commerciales dont elle était particulièrement fière, des compétences dans le domaine de l'art culturel. C'est dans l'acquisition d'une pluri-compétences recouvrant plusieurs champs professionnels que Marie-Audrey a réussi à se construire des chapitres de vie professionnelle balisée par le plaisir de faire, le plaisir d'être et le plaisir de se sentir à sa place.

« *J'ai tout appris en faisant !* » Marie Audrey le répète plusieurs fois dans son entretien. Comme si pour elle c'est quelque chose de fondamental. Lorsqu'on entend quelqu'un qui annonce qu'il a tout appris en faisant l'on pense tout de suite qu'il est autodidacte. En réalité il s'agit de tout autre chose : les styles de formation développés dans l'enseignement technique et professionnel et vécus par Marie-Audrey, s'inscrivent totalement dans une démarche, où le faire et le dire, l'expliquer et le comprendre se conjuguent de façons harmonieuses. C'est dans ce contexte que Marie-Audrey a pu vivre et ressentir la naissance et le développement d'un projet professionnel, depuis sa conception jusqu'à son évaluation. Marie-Audrey a ainsi pleinement assumée un engagement responsable dans sa formation en lien avec des enseignants qui ont eux-mêmes assumés les leurs, à savoir accompagner les jeunes sur le chemin de leur vocation professionnelle.

Marie-Audrey témoigne de sa reconnaissance à ces enseignants et ces professionnels qui ont accepté de lui confier ses premières missions professionnelles. Pour elle, il ne s'agissait pas seulement d'apprendre à faire un simple geste professionnel ; il s'agissait de lui permettre d'apprendre en prenant une responsabilité. C'est bien ce qu'a voulu dire Marie Audrey quand elle a dit : « *J'ai tout appris en faisant* ». Il y a donc de sa part une grande reconnaissance à ceux qui lui ont fait confiance : les enseignants quand elle était en formation et les adultes qu'elle a rencontrés dans son expérience à l'étranger. Si Marie-Audrey a eu l'idée de devenir son propre patron c'est parce que, dans la première galerie, un patron lui a fait entièrement confiance. Marie-Audrey dans son entretien aborde la question de la confiance dès les premiers contacts avec les enseignants de la formation professionnelle. Mais on peut observer que toute la construction de son parcours repose aussi sur la « connaissance de soi » et la « confiance en soi ». C'est certainement cela qui lui a donné l'occasion d'entretenir une

persévérance et une passion qui mobilise conjointement des compétences cognitives, émotionnelles et relationnelles au service d'une vocation professionnelle reconnue par ses pairs.

Charline : ce que tu sais faire, n'arrête jamais de le faire !

Charline n'excellait dans l'enseignement général que dans une matière : le dessin ! Elle a intégré un BEP métiers de la mode et industries connexes en imaginant qu'il y aurait beaucoup plus de dessin que le travail devant les machines à coudre : *« je m'attendais pas du tout à ça, je m'attendais objectivement à ce qu'il y ait beaucoup plus de dessins et un p'tit moins de matières techniques et appliquées et en fait on se rend compte qu'on apprend des métiers, des métiers au sens large, que ce soit le modélisme, que ce soit le stylisme, et puis aussi tout ce qui peut être bureau d'études, bureau des méthodes bien plus tard »*. Charline a été très vite confrontée au décalage d'image qui existait entre sa formation rêvée et la formation réelle.

Dans son entretien, Charline interpelle l'ensemble des acteurs d'un lycée professionnel. Face à une orientation subie, les métiers associés à la mode font rêvés. Il est donc nécessaire de prendre le temps d'accueillir des jeunes en formation. Charline n'oublie pas de préciser que lorsque l'on intègre une formation, on intègre également un champ professionnel et un savoir être professionnel : *« C'est en leur demandant de pratiquer, c'est en leur offrant la possibilité de travailler leur passion, en leur mettant à disposition un outil qui leur permet de s'exprimer, en les mettant en avant. Parce que les jeunes, quand ils choisissent un métier manuel notamment, ils aspirent à exercer, à créer, à réaliser, à avoir ce contact avec la profession, être sur le terrain »*. Charline insiste ainsi sur ce qui a pu lui manquer lorsqu'il lui a fallu gérer un rêve et des réalités : *« il y a parfois des surprises. Ils idéalisent tellement, que quand ils y arrivent, la redondance qu'ils peuvent constater dans certains enseignements pour l'acquisition de techniques, etc... Cela fait un petit peu reculer, réfléchir sur le bien fondé de leur choix »*. Charline est ainsi en capacité aujourd'hui de penser à ces élèves qui se trouve « jeté » quelquefois à leur corps défendant dans un nouveau monde : *« Ce qui est important pour moi, c'est que les élèves qui arrivent un peu rétifs par rapport à l'école, sentent enfin que l'école qui leur est proposée n'est là que pour eux et leur réussite, et n'est pas celle de la contrainte qu'ils ont vécue jusqu'à présent. Il ne faut pas oublier que face aux mutations en cours et à venir, ce sont des élèves qui vont être amenés à avoir des parcours qui vont être jonchés de manières très irrégulières de l'obligation de mise à jour de leurs compétences. Cela me semble essentiel de leur redonner le goût d'apprendre »*.

Ce fût le cas pour Charline qui s'est sentie accueillie et qui s'est épanouie dans sa formation. Ce qu'elle raconte ensuite de ce parcours représente un élément fondateur de sa transformation vocationnelle : *« et là en brevet de technicien, donc on rentre vraiment dans le vif du sujet, avec un cahier des charges à remplir avec des clientes, qui sont soit d'extérieur, soit des élèves en interne, et la préparation toujours de ce fameux défilé, qui a lieu tous les deux ans dans le lycée et en dernière année j'ai eu la chance de gagner le prix Coup de Cœur, du parrain à l'époque qui était Monsieur Olivier Lapidus pour la robe de mariée heu que j'ai faite (...) et là je me suis dit mais j'adore, j'adore ce que je fais, j'adore ça c'est super, peut être aller du côté des robes de mariée où travailler en tant que dentellière.... »* L'organisation d'événements dans les lycées professionnels reste un moyen extraordinaire pour les jeunes de se projeter. Mais surtout le plus important est qu'ils puissent rencontrer des personnalités, des modèles, des mentors de façon à ce qu'ils puissent s'identifier à leur réussite. Charline nous rappelle ainsi : *« s'il a réussi, moi aussi je peux le faire !! »* La suite du parcours de Charline peut surprendre mais il est parfaitement clair dans son esprit : il s'agit d'acquérir de nouvelles compétences et de poursuivre ses études. Elle prépare un BTS Management des Unités Commerciales en alternance puis une licence professionnelle spécialisée dans les achats dans le secteur de la mode. Elle va intégrer de belles enseignes comme Balmain ou Vuitton : *« j'ai toujours pas finie avec les études, qu'est-ce que je pourrais faire, je sens que je peux encore aller plus loin au niveau des études parce que ce lycée m'a appris, m'a donné avoir confiance en moi, et que petit à petit par le parcours que j'ai fait, j'ai eue confiance sur ce que je pouvais faire, que ce soit dans l'aspect technique, et dans l'aspect professionnel, le rythme de l'alternance, les stages, les nombreux stages que l'on propose, nous permettent mine de rien d'avoir un pied à l'étrier, et de dire : ok ça je l'ai vue en entreprise, j'ai envie de découvrir encore qu'est ce qui peut y avoir comme postes sous-jacents, d'autres fonctions. »*

Cette reprise de confiance en elle génère chez Charline l'envie de poursuivre et c'est ainsi qu'elle se lance dans un MBA de Marketing. *« Je me donne à fond, j'obtiens mon MBA, je termine mon stage chez Lancel, et là je suis recrutée par un cabinet de recrutement qui me propose tout autre chose de passer chez Fermob. Fermob s'occupe du mobilier de jardin extérieur, et je me dis mais comment, je vais quitter le monde de la mode pour aller vendre des chaises ? Et puis je me dis « tiens, te ferme pas les portes, on sait jamais, peut être que ça pourrait te plaire, peut être que ça pourrait t'apporter autre chose, et puis j'y suis allée, j'ai démarré en tant que commerciale junior, pendant 8 mois ». Et puis on lui propose de devenir responsable d'un magasin Fermob et donc de vendre du mobilier de jardin. C'est bien loin de la mode Et pourtant : « indirectement on devient adulte, on commence à devenir adulte, on se rend compte qu'il y a une méthode de travail, y a des techniques, et que en fait n'est pas ici qui veut, voilà, on sort d'ici, on a quelque chose entre les mains, et ça c'est une véritable valeur ajoutée, aujourd'hui à titre personnel, je fais des robes de mariée, je sais à peu près combien d'heure va me demander quand je vais m'engager avec une cliente, ou que ce soit une amie pour lui faire tel ou tel produit, mais quand on arrive ici, on a un peu le côté paillettes des photos de mode, ou des magazines qu'on a l'habitude de consommer, et en fait l'industrie de la mode c'est tout autre chose quand on est acteur, par un point de vue consommateur, et c'est une véritable valeur ajoutée, que de savoir faire ses propres patrons, acheter des tissus, en faire quelque chose de ses propres mains, c'est quelque chose qui pour moi qui n'a pas de prix. »* Charline veut garder à tout prix le savoir faire manuel qu'elle a acquis parce qu'elle sait que cette plus value lui restera toujours et lui permettra toujours d'avoir une avance sur tout les autres....dans tous les secteurs d'activité.

Hermine : La vie étant ce qu'elle est, pourquoi attendre pour faire ce qu'on aime

C'est la détermination et l'ambition qui pourrait permettre de qualifier Hermine. C'est dans les pays de la Loire qu'Hermine débute une formation à la sortie du collège avec un sentiment d'échec. Le choix d'un BEP industrie de la mode des métiers connexes est rêvé. Pour cela, elle obtient, par défaut, dans sa région d'origine, un bac technologique génie mécanique. L'envie de monter à Paris et ses résultats scolaires jugés satisfaisants lui permettent de faire un BTS métiers de la mode du vêtement et d'en sortir major de promotion. Pourtant, son expérience dans le domaine de la couture ne lui a pas apporté grande satisfaction : *« j'ai fait l'école de la chambre syndicale de la couture parisienne, en alternance, pendant 2 ans, enfin, pour être honnête je ne trouvais pas de travail, j'ai cherché pendant un an, et tout ce qui revenait c'est que je n'avais pas d'expérience ben oui je sors d'école toujours le même problème, et donc j'ai choisie l'option de faire une alternance..... ».*

Et parfois le destin s'en mêle, même s'il semble quand même qu'Hermine, major de promotion, sache bien où elle veut aller : *« J'étais chez Bérénice, technicienne produit, enfin je fais un peu pleins de choses chez eux, d'abord assistante de la directrice de production, puis assistante de collection, enfin au final j'ai fini technicienne produit et donc c'est en alternance que j'ai choisi uniquement pour avoir une alternance et par la suite, du coup j'ai travaillé, ça va j'ai tout de suite trouvé du travail après, la technicienne produit j'ai jamais eu de problème et puis, il y a deux ans jour pour jour ma vie a radicalement changé donc du coup j'ai changé d'orientation et l'enseignement c'est quelque chose qui m'avait toujours plu j'ai toujours dit que je finirai ma carrière dans l'enseignement et puis bon la vie étant ce qu'elle est ; pourquoi attendre de faire ce qu'on aimerait faire plus tard on sait pas ce qu'on sera plus tard donc j'ai quitté mon boulot et j'ai souhaité choisir l'enseignement et j'ai eue de la chance j'ai pu être ; enfin j'ai passé un entretien dans différentes écoles et j'ai même pu choisir l'école que je voulais donc c'est chouette et je suis donc coordinatrice pédagogique donc je suis à temps plein dans une école de mode. Je suis professeur de modélisme pour les 1ères années et en parallèle parce que c'est important pour moi de garder un pied dans le métier parce qu'on est justement ; je suis là pour professionnaliser des étudiantes ; donc je dois être moi-même professionnelle donc je dois être moi-même au courant de ce qui se passe dans le monde professionnel même si ça fait qu'un an c'est pas très loin mais du coup pour garder un pied dedans j'ai gardé des missions free-lance donc je travaille pour des créateurs et je travaille également pour des clientes particulières.. ».*

Nous retrouvons chez Hermine une volonté de garder ce savoir-faire manuel et le contact avec la profession comme nous l'avions découvert chez Charline. Toutes deux continuent à faire des vêtements pour des créateurs ou pour des particuliers tout en développant un autre créneau

professionnel. Hermine, qui est maintenant devenue enseignante semble vouloir tirer les leçons de son expérience : *« j'ai retenu ce que je n'avais pas aimée chez mes professeurs et ce que j'ai retenu ce que j'avais aimée chez mes professeurs. Du coup j'ai fait ça j'aimais pas quand elles faisaient donc je ne le ferai pas ça. C'était super bien quand elles le faisaient donc je vais faire pareil »*. Lorsqu'on lui demande ce qu'est un bon professeur de modélisme, elle répond ceci : *« justement c'est leurs connaissances professionnelles. Franchement c'était... et puis ce côté très, ce côté professionnel ou on était pas pris pour des enfants on était pris pour des jeunes professionnels et ça c'est hyper important d'être considéré tout de suite comme un professionnel même si junior comme un professionnel junior. Mais du coup ça c'était très appréciable et du coup ce que j'aimais moins c'était le côté un peu infantilisant. Mais dans l'ensemble j'ai de très bon souvenirs de ces deux années »*.

Devenue maintenant enseignante de modélisme, Hermine veut retrouver dans son attitude professionnelle les bonnes attitudes des enseignants qu'elle a considérés comme bienveillants. Elle reconnaît également la peur d'avoir les mêmes défauts que certains des enseignants dont elle ne garde pas un bon souvenir. Cependant le parcours d'Hermine qui a toujours voulu devenir enseignante, c'est à la faveur d'un événement personnel extérieur qu'elle décide de faire ce qu'elle a toujours voulu faire : *« la vie étant ce qu'elle est pourquoi attendre pour faire ce que l'on aime... »*.

La question majeure que pose cette situation c'est qu'elle est devenue enseignante sans avoir reçu de formation professionnelle pédagogique. C'est une bonne modéliste certes mais pour qu'elle devienne une bonne enseignante et qu'elle ne reproduise pas les erreurs des enseignantes qu'elle a pu avoir précédemment, une formation pédagogique adaptée semble nécessaire. Lorsque nous interrogeons des responsables des lycées professionnels, cette question de la formation pédagogique revient sans cesse : Ingénierie de la formation, didactique, maîtrise de l'évaluation : voici des postures professionnelles dont la maîtrise est indispensable à un enseignant. Hermine va devoir trouver une formation pédagogique qui soit parfaitement adaptée au type d'enseignement qu'elle va devoir assurer. En effet ce sont des compétences pédagogiques associées à des compétences techniques qui vont lui permettre d'accompagner les jeunes dans le développement de leurs engagements vocationnels. Hermine va donc intégrer des dispositifs de formation spécialement adaptés à des enseignants qui sont déjà en poste ce qui lui permettra donc de faire évoluer sa pédagogie dans le sens du développement des compétences des jeunes.

Un grand nombre d'enseignants des matières professionnelles dans les lycées professionnels sont issus, comme Hermine d'un parcours que beaucoup ont qualifié d'atypique. Les jeunes que nous rencontrons dans les lycées professionnels ont un sentiment de vivre quelque chose d'exotique par rapport à ce que vivent leurs camarades dans les filières classiques générales. Certains jeunes après avoir connu bien des péripéties dans leur orientation ce tournent vers l'enseignement professionnel. Dans celui-ci, l'expérience exotique des enseignants opère un rapprochement avec les élèves. C'est un peu comme si il était indispensable d'avoir vécu l'expérience du rejet des filières générales et de la recherche par tâtonnements de sa propre vocation professionnelle, pour être un bon enseignant auprès de ces jeunes adolescents en situation si délicate.

Petit à petit les jeunes, comme Hermine, découvrent l'exotisme comme le définit Victor Segalen dans son essai sur l'exotisme : *« L'exotisme n'est autre que la notion du différent ; la perception du divers ; la connaissance de quelque chose qui n'est pas soi même ; et le pouvoir d'exotisme qui n'est que le pouvoir de concevoir autre »* (Segalen, 1986). Ils découvrent alors même qu'ils n'y étaient pas préparés que la notion d'exotisme existe partout dans le monde et qu'ils en font eux même l'objet. L'exotisme est présent dans tout l'espace et le temps qui nous entoure. Alors pourquoi ne pas le reconnaître, pourquoi ne pas mettre au cœur de nos pédagogies « le divers » ?

Conclusion

Ainsi, à travers les itinéraires de ces cinq élèves devenus des professionnels reconnus, il apparaît que ces jeunes devenus engagés dans un parcours vocationnel reconnaissent et acceptent les saveurs du différent, la perception du divers et la connaissance de quelque chose qui n'est pas tout à fait soi-même et qui est néanmoins une partie de soi-même. L'élève en devenant porteur du pouvoir d'exotisme qui n'est que le pouvoir de se concevoir autre, découvre ainsi, même si il n'y était pas préparé que la notion d'exotisme existe partout dans le monde professionnel. Seule la révélation du

différent, la découverte des exotismes permet en effet de construire un avenir inattendu, là où l'engagement vocationnel d'une personne influence l'ad-venir d'une culture professionnelle.

Lorsqu'un avenir inattendu éclaire l'itinéraire scolaire d'un élève, trois questions permettent à un enseignant d'identifier les effets de la double reconnaissance des compétences personnelles d'un élève sur le devenir de son équilibre professionnel.

- Existe-t-il des styles d'évaluation à valoriser dans l'enseignement technique et professionnel ?
- De quelles façons se mettent en place des situations d'évaluation auprès des jeunes, dans le but de développer chez eux des compétences adaptées à l'émergence de leur engagement vocationnel ?
- De quelles façons les motivations hédoniques et eudémoniques des adolescents sont-elles sollicitées lors de leurs vies scolaires, surtout lorsque ceux-ci ont l'impression de subir leurs orientations scolaires et de ne pas ressentir encore les dynamiques vocationnelles qui sont à l'œuvre lors de leur passage de l'adolescence vers l'âge adulte (Seligman, 2006)?

Deux thèmes majeurs sont plus particulièrement adjacents à ces questions :

- La reconnaissance de l'univers relationnel « adolescent » par des référents professionnels reconnus permet à un élève de s'identifier dans un premier temps, non pas à un métier mais à des tuteurs qui rendent consistants son sentiment de compétence.
- La démocratie du mérite qui conjugue dans ses évaluations, à la fois l'accès à l'excellence culturelle et la reconnaissance de la singularité d'une personne en formation, permet à celle-ci d'augmenter sa puissance d'agir ainsi que son pouvoir d'être soi-même parmi les autres (Tognon, 2016).

A partir de ces deux thèmes, l'évaluation des élèves qui redécouvrent la joie de créer au cœur de ce qui les rend vulnérables ne va pas de soi. Les organisations apprenantes qui rencontrent ces trajectoires de l'inachèvement adolescent ne sont en effet pas toujours prêtes à les accepter. Elles ont néanmoins la responsabilité d'accepter que l'émergence d'une vocation professionnelle puisse devenir un chemin d'accomplissement personnel pour un élève et un chemin d'écologie organisationnelle pour les institutions scolaires qui s'intéressent aux environnements psychologiques propices à l'épanouissement d'une personne en formation. Pour cela, il appartient à un enseignant de trouver sa place pour entendre ce qu'exprime un élève : d'une part, ce qui le rend conforme à des attentes scolaires et professionnelles adjacentes et d'autre part ce qui le rend singulier au regard de ses trajectoires scolaire et professionnelle qui ne sont pas prévues *a priori* (Usclat, 2015). C'est en effet, la prise en compte de cette singularité qui permettra à un élève de se positionner comme acteur et auteur de ses transformations, face à un environnement professionnel qui devient significatif pour lui. (Jorro, 2015). Alors, un élève pourra conjuguer en toute sécurité l'émergence d'une pensée réflexive, l'irruption d'un sentiment de compétence et la consolidation d'un sentiment de reconnaissance dans un espace culturel d'appartenance (Bourgeois, 2010). La pratique enseignante pourra alors prendre les atours d'une chorégraphie assumée par l'enseignant lui-même (Oser et Baeriswyl, 2001). C'est en devenant chorégraphe d'une partition qu'il accepte de ne pas mettre totalement en scène que l'enseignant deviendra l'acteur et l'auteur d'un jeu émotionnel qui lui permettra de (re)découvrir le plaisir d'enseigner (Visioli, Petiot et Ria, 2015) et de relever les défis de l'apprentissage informel (Schurugansky, 2007).

Bibliographie

- Bourgeois, E. (2010). Evaluation et développement professionnel. Un couple impossible ? Tensions, dispositifs, perspectives. In L. Paquay, C. Van Nieuwenhoven et P. Wouters (Eds.), *L'évaluation, levier du développement professionnel ?* (pp. 265-270). Bruxelles : De Boeck.
- Jorro, A. (2015). De l'évaluation à la reconnaissance professionnelle en formation, *Revue Française de Pédagogie*, 190, 41-50.
- Oser, F.K. et Baeriswyl, F.J. (2001). Choreographies of teaching : Brinding instructions to learning. In V. Richardson (Ed.), *Handbook of Research on Teaching*, (pp. 1031-1065). Washington, DC: AERA.
- Pouivet, R. (2008). Vertus épistémiques, émotions cognitives et éducation, *Education et Didactique*, 3, 123-140.
- Schurugansky, D. (2007). « Vingt mille lieues sous les mers » : les quatre défis de l'apprentissage informel, *Revue Française de Pédagogie*, 160, 13-27.

- Segalen, V. (1986). *Essai sur l'exotisme*. Paris: Librairie Générale Française.
- Seligman, M. (2006). Breaking the 65 Percent Barrier. In: M. Csikszentmihalyi & I. Selega Csikszentmihalyi (Eds.), *A life worth living. Contribution to Positive Psychology*, (pp. 230-236). Oxford: Oxford University Press.
- Tognon, G. (2016). *La démocratie du mérite*. Trocy: Edition de la Revue Conférence.
- Usclat, P. (2015). Quand le care rapproche ce qu'en éducation la compétence éloigne, *Le Télémaque*, 48, 89-104.
- Valet, A. et Meziani, M. (2017). Anthropologie capacitaire au prisme du handicap. Aspects culturels, techniques et politiques, *Recherches & éducations*, HS, 53-65.
- Visioli, J., Petiot, O. et Ria, L. (2015). Le jeu émotionnel des enseignants experts en cours d'éducation physique et sportive: un moyen de favoriser le plaisir d'enseigner, *Movement & Sport Sciences*, 88, 21-34.